Historique du 3e Groupe du 106e régiment d'artillerie lourde
Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Renaud Prats –2014

CAMPAGNE 1914-1918

-----OOO-----

HISTORIQUE

DU

3e GROUPE DU
106e REGIMENT

D'ARTILLERIE LOURDE

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE
DU
3e GROUPE
Du 106e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
(28 Décembre 1917 – 1er Août 1918)

---OOO---

Le 28 décembre 1917, quelques éléments du 4e groupe du 120e régiment d'artillerie lourde, retirés du front de l'Aisne depuis peu, venaient cantonner à Torvilliers. Ces éléments devaient fournir le noyau d'un nouveau groupe, le 13e groupe du 120e R.A.L, qui doit se former au C.O.A.L de Troyes. La gestation en est longue et laborieuse. Les officiers, les hommes, les chevaux et le matériel (155 L Schneider, Mle 77-1914) se concentrent lentement à Torvilliers et ce n'est que le 12 février 1918 que le 41e, 42e et 43e batteries et la 13e colonne légère sont enfin constituées.
Le capitaine ESTREME, du 58e R.A.L., prend le commandement de ce nouveau groupe, dont les batteries sont commandées par les lieutenants CROUZATIER, BABIN et le capitaine BARDOUL, et la colonne légère par le lieutenant AVALLE.
Sous l'appellation 13e groupe du 120e R.A.L., cette nouvelle formation ne devait avoir qu'une durée éphémère. En effet, le 1er mars , les unités récemment constituées passaient 7e, 8e et 9e batteries, et 3e colonne légère du 3e groupe du 106 R.A.L et devenaient ainsi artillerie organique du 6e corps d'armée.

L'ordre de bataille du groupe est alors le suivant :
Etat-major du groupe. Capitaine ESTREME, commandant du groupe ; sous-lieutenants VERGE, FRANCE, XEUXET, GUIBERT, officiers adjoints ; aspirants DOUZIECH et DECHAVANNE ; médecin aide-major de 1re classe ROSSELIN ; vétérinaire aide-major de 2e classe SORREAU.

7e Batterie. - Lieutenant CROUZATIER, commandant la batterie ; sous-lieutenant HELER ; aspirants DEJEAN et JOUGLA.

8e Batterie. - Lieutenant BABIN, commandant la batterie ; lieutenant MAZARS ; sous-lieutenant LAYRAL ; aspirant HOURMAT.

9e Batterie. - Capitaine BARDOUL, commandant la batterie ; sous-lieutenant de BOISSE ; aspirants BRIAND et DUTILLEUL.

3e Colonne légère. - Lieutenant AVALLE.

Les quelques jours que nous avons encore passés au C.O.A.L sont employés à l'exécution de quelques écoles à feu. Le 10 mars, enfin, le groupe embarque en gare de Troyes-Croncels à destination de Port-d'Atelier (Haute-Saône), d'où il doit rejoindre le 6e C.A. Voyage et débarquement absolument quelconque, dont aucun incident ne trouble la monotonie.

L'état-major du groupe et la 7e batterie viennent cantonner à Bougnon, la 8e batterie à Grattery et la 9e batterie à Villers-sur-Port, puis, plus tard, à Auxon où se trouve également l'A. L. 6. Quant à la colonne légère, elle est dirigée sur Charmoille.
Immédiatement après avec le lieutenant, nous prenons contact avec le lieutenant-colonel CHARDON, commandant CHARDON, commandant l'A. L. 6.
Quelques jours s'écoulent dans une tranquillité absolue ; mais, dans la nuit du 22 au 23 mars, nous sommes brusquement arrachés à notre quiétude par un coup de téléphone nous donnant l'ordre de nous tenir prêts à embarquer le lendemain 23 mars à partir de 18 heures. Les quelques tuyaux que nous pouvons recueillir nous apprennent que tout le 6e C.A fait mouvement et que l'état-major du groupe et la colonne légère, qui commencent à embarquer à 18 heures en gare de Vaivres (ouest de Vesoul), partent avec le premier train de tout le corps d'armée.
Quant à la destination, tout le monde l'ignore. On sait bien par les radios allemands que l'ennemi prononce une attaque formidable sur le font anglais ; mais c'est si loin et puis il faut faire la part de l'exagération. D'ailleurs notre ordre de transport ne porte-t-il pas comme destination Château-Thierry ?
Mais nous ne devions pas tarder à avoir de nombreuses surprises. De Château-Thierry nous sommes dirigés sur Mareuil-sur Ourcq, puis sur Verberie, où nous apprenons des nouvelles fâcheuses : depuis le matin Paris est bombardée par canon à longue portée et l'offensive allemande se précipite. Un officier d'A.L.G.P., dont le train est en gare, nous dit avoir été obligé d'abandonner une pièce de 32 centimètres à Apilly et nous dépeint l'avance allemande comme étant foudroyante. Selon lui, il n'est pas sûr que nous puissions débarquer à Estrées-Saint-Denis, où nous sommes dirigés. Si jusqu'alors nous avions des doutes quant à notre destination finale, cette conversation nous les enlève.
Du même coup la partie de bridge qui venait d'être commencée est abandonnée. Mais ces nouvelles alarmantes sont pour le moins fortement exagérées, car non seulement Estrées-Saint-Denis est tout à fait calme, mais notre train continue vers Montdidier, où nous débarquons enfin. Travail long et pénible, qui s’opère de nuit, sans grues, dans une gare encombrée par plusieurs trains militaires débarquant en même temps et par un afflux considérable de civils fuyant l'invasion. Le lundi matin 26 mars, tout le groupe se réuni à Royaucourt (S.O de Montdidier), où d'autres troupes ne tardent pas à arriver. Le village est comble ; les civils sur le seuil des portes ont des mines inquiètes, ne raconte-t-on pas que les allemands auraient dépassé Nesle et Ham ? Dans l'après-midi, visite du lieutenant-colonel Chardon, qui nous prescrit de faire des reconnaissances de positions dans la région d'Assainvillers (Est de Montdidier).
Mission éventuelle : enfiler les routes débouchant de Roye, interdire les points de passage d'Erches, d'Andéchy, Ville-les-Roye, Saint-Mard-les Tricot.
C'est évidemment une sage précaution ; mais est-elle justifiée ? Nous l'ignorons complètement.

Ce même jour, à 18 heures, nous sommes brusquement rappelés à la réalité par le message suivant : « Le 3° groupe du 106° R.A.L. est mis, dès réception de cet ordre à la disposition du général commandant la 56° D.I (Q.G à Etelfay). Le colonel commandant l'artillerie du C.A. Mettra, au reçu de cet ordre, le groupe en route sur la région ouest de Piennes. La 56° D.I. fera parvenir des ordres. Un officier de l'état-major du groupe se portera immédiatement à Etelfay, où il se présentera au général commandant la 56° D.I. Qui lui donnera des instructions ».
Pendant que les batteries sont alertées, le capitaine ESTREME et le sous-lieutenant FRANCE se rendent au Q.G de la 56° D.I, où leur sont donnés les renseignements suivants :

Ligne tenue par les Anglais à 15 heures : Rosières-en-Santerre, Vrély, Bouchoir, Erches. Les villages d'Andéchy, Villers-Saint-Mard sont aux mains de l'ennemi. La 56° division d'infanterie, qui est déployée au sud de l'Avre, doit essayer de tenir cette ligne ; elle est appuyée à droite par la 22° D.I., qui tient Laucourt, Daucourt et Beuvraignes. Cette dernière division d'infanterie a été fortement éprouvée dans la région de Roye et il est peut-être prudent de ne point trop compter sur elle.
La nuit très claire facilite les reconnaissances et le travail de mise en batterie. Le groupe prend position aux lisières sud du village de Piennes, avec P.C. à proximité des croisements des routes cote 103, le Lundi et Pienne-Assainvillers. Les échelons et la colonne légère sont à Assainvillers, quant au train régimentaire il est resté à Royaucourt.
Les nuits sont fraîches en mars ; nous l'apprenons à nos dépens, car tout le monde se réveille transi de froid. Mais voici déjà un ravitaillement en munitions qui arrive et aussi des ordre de tir.
Les 7° et 8° batteries ouvrent le feu sur Erches, puis sur Saint-Aurin et de nouveau sur Erches, où on signale deux bataillons ennemis avec de l'artillerie. À défaut de plan directeur, ces tirs ont lieu d'après la carte au 1/80 000°. Un avion devait aider à l'accrochage des batteries, mais nous attendons en vain.
Vers midi, des fantassins qui refluent en désordre répandent de mauvaises nouvelles ; selon eux, Bus et Féscamps, sur notre droite, seraient perdus. Ceci devient inquiétant pour nous. Des batteries de campagne passent également près de nous, allant prendre position plus en arrière. Il est décidé de rapprocher les échelons.
A 14h30, l'aspirant DECHAVANNES, qui assure la liaison auprès e l'A.D.56, arrive au galop, porteur de l'ordre suivant : « Au reçu du présent ordre, le groupe 155 L S prendra ses dispositions pour quitter immédiatement la position et se portera, par Assainvillers, Vaux, Le Frétoy, Domfront, à l'est de Royaucourt, où il se mettra en position de rassemblement. Mettre une liaison à Royaucourt où il recevra des ordres ».
La mise hors batterie est faire rapidement. Les 800 coups qui nous restent sont empilés sur les chariots (chargement normal 484 coups) et le groupe démarre dans un ordre parfait. La 7° batterie n'a pu emporter quelques caisses de gargousses. Le lieutenant CROUZATIER y met le feu lui-même avant de se retirer. De nombreux obus s'abattent sur le village de Piennes. Quelques autos-mitrailleuses prennent position derrière les meules de paille.
A la même heure, notre aviation signalait un groupe d'artillerie lourde se trouvant dans une situation délicate dans la région de Piennes.
Il est 6 heures du soir ; le groupe vient d'arriver à Royaucourt et déjà de nouveaux ordres de mise en batterie nous sont envoyés.
Royaucourt, que nous avons quitté vingt-heures plus tôt, est retraversé au trot par les reconnaissances et nous nous dirigeons vers le Cardonnois, où nous devons prendre position.
Quelques civils retardataires empilent en hâte quelques objets sur toutes sorte de véhicules. La nuit est complètement venue ; au loin Montdidier, où le Boche est entré à 17 heures, et de nombreux villages plus à l'est sont en feu. Par Broyes, Mesnil-Saint-Firmin, nous gagnons la lisière ouest du bois de la Hérelle, où nous prenions position. Ce travail est terminé au petit jour et vers 7 heures du matin nous ouvrons le feu sur le point de passage du Monchel et sur le pont Saint-Martin. C'est au Monchel que, l'avant-veille encore, nous allions faire boire nos chevaux.
Moins d'une heure plus tard, ordre de se tenir prêt à se replier à l'ouest de Breteuil. Décidément, cela va mal ! Et pendant toute la matinée nous attendons sur route, la tête de colonne étant engagée dans le village de Saint-Firmin, l'ordre de départ. Successivement toutes les troupes qui se trouvaient dans le village l'évacuent. Allons-nous être oubliés ?
Des cuirassiers à pied viennent établir une ligne de résistance le long du chemin sur lequel nous nous trouvons. Mais à 11h30 nous recevons l'ordre suivant : « Mettez en batterie et

ouvrez le feu immédiatement sur les sorties de Montdidier, voisines de la route de breteuil. Ne pas tirer sur Le Monchel. Consommation 200 coups. Mettre en batterie une seule batterie ; exécuter ce tir en une heure. Ouverture du feu le plus rapidement possible. » Trente minutes plus tard, la 8° batterie déclenchait son tir sur les objectifs indiqués.
Successivement, les 7° et 9° batteries sont également remises en batterie.
La pluie qui jusqu'alors nous avait épargnés se met à tomber et ne contribue pas à rendre la situation plus agréable. Les opérations semblent heureusement tourner à notre avantage, car dans la nuit nous pouvons pousser une batterie (la 7°) en avant, dans le parc du château de Broyes et la totalité des munitions restantes sont transportées sur cette nouvelle position. Pendant toute la journée du 29 mars les 8° et 9° batteries n'ayant plus de munitions restent inactives. C'est en vain que la colonne légère, dont les chevaux restent garnis jour et nuit, se tient prête à aller ravitailler au premier signal ; les munitions n'arrivent pas. Plus heureuse, la 7° batterie prépare et appuie une contre-attaque de la 56° D.I sur la région de Courtemanche. Le lendemain, elle continue ses tirs sur les sorties de Montdidier, jusqu'à épuisement complet des munitions.
Dans la journée, le colonel BERTRAND, commandant l'artillerie du 6° C.A., vient nous féliciter pour la façon brillante dont le groupe s'est conduit depuis qu'il s'est engagé.
A la nuit tombante et sous une pluie diluvienne qui ne cesse de tomber depuis quarante-huit heures, le groupe n'ayant plus un seul obus, quitte ses positions de Broyes et de Ménil-Saint - Firmin pour se replier sur le village de Beauvoir à l'entrée duquel il bivouaque, car dans Beauvoir bondé d'artillerie anglaise il est impossible de loger un seul homme.
Non sans peine nous arrivons à découvrir la cabine téléphonique et nous nous mettons en liaison avec L'A.L. 6.
Le lendemain, c'est Pâques ; la pluie a cessé et fait place à un beau soleil qui n'arrive pas à assécher les routes recouvertes d'une couche de boue liquide.
D'après les nouvelles que nous possédons de la bataille, le front semble vouloir se stabiliser et déjà l'on repart faire des reconnaissances de positions. Reconnaissances inutiles d'ailleurs, car les positions qui nous sont assignées le lendemain et occupées par ordre sont tout autres.
Positions de crêtes par excellence, où l'on verra la 8° batterie régler son tir depuis les pièces mêmes.
Qu'on se représente sur un mouvement de terrain dominant tous les environs d'une trentaine de mètres un vaste corps de ferme, entouré au nord et à l'ouest de jardins et de vergers, et l'on aura une vision assez nette de cet endroit qui a nom La Morlière. Pour le Boche, c'est un point d'accrochage idéal.
Au cours de la marche d'approche qui s'effectue en plein jour, la colonne est survolée par de nombreux avions boches. Nous ne sommes pas les seuls sur les routes, heureusement, et cet incident n'aura pas de suites.
Infiniment plus graves sont les inconvénients résultant de la position même et du front très réduit dont dispose le groupe pour se déployer.
Les objections que soulève le capitaine ESTREME auprès du lieutenant-colonel commandant le groupe ne sont pas écoutées et il lui est répondu par une fin de non recevoir..
La mauvaise impression qui en résulte est encore renforcée à l'arrivée par le spectacle qui s'offre à nos yeux dans la cour de la ferme. Dix-neuf chevaux de dragons, tués par le même obus, émergent d'une mare de sang d'où se dressent, pêle-mêle, des lances, des sabres tordus et du harnachement.
Dès le 2 avril, le Boche, qui s'est ressaisi et qui a été rejoint par l'artillerie lourde qu'une avance trop rapide avait distancée, commence à nous arroser avec du 150.
Le brigadier TOURETTE, de la 7° batterie, a la cheville fracassée par un éclat d'obus. Souriant malgré la souffrance, il dit à un de ses camarades, pendant qu'on le transporte au poste de se cours : « Tiens, prends mes éperons, moi je n'en ai plus besoin ».

La médaille militaire, accompagnée de la citation suivante lui est conférée par l'ordre n° 7115D du G.Q.G :

« **TOURETTE (Jean-Alphonse),** matricule 4840, brigadier de réserve au 3° groupe du 106° R.A.L. : Excellent et brave gradé. S'est distingué au cours des récents combats, assurant en dépit des difficultés les liaisons téléphoniques. Grièvement blessé, a continué avec le plus beau sang-froid et une rare énergie à diriger son équipe. »

Les échelons qui se trouvent à quelques centaines de mètres en arrière des batteries dans le bois de Fay ne vont pas tarder à être « sonnés » également. Le 7 avril, quelques rafales de 105 s'abattent au milieu du bois et blessent trois hommes et de nombreux chevaux. L'endroit est immédiatement évacué et les échelons se transportent à La Hérelle, où se trouve déjà la colonne légère.

Au cours de la retraite du 27 mars, afin de pouvoir emporter toutes les munitions, du matériel de rechange, notamment des roues, avaient été laissées à Royaucourt. Le sous-lieutenant Guibert s'offre spontanément pour aller, avec une corvée, rechercher ce matériel. Malgré la proximité des lignes , il est assez heureux pour réussir et ramener tout son monde sain et sauf.

Cependant les bombardements ennemis sur la ferme La Morlière deviennent de plus en plus violents et prennent l'allure de véritables tirs de destruction. La 1° pièce de la 7° batterie est littéralement criblée d'éclats et nous obtenons enfin de ramener cette batterie en arrière. Dans la nuit du 8 au 9 avril, elle vient prendre position dans le bois du Fays, à droite de la route Sains-Morainvillers-Welles-Pérennes. Mais il est déjà trop tard et les deux batteries qui restent encore sur les anciennes positions sont désormais soumises à de violents tirs ennemis de 150 et de 210. Le 9 avril, la 9° batterie perd un tué et deux blessés ; le surlendemain, quatre malgaches de la 7° sont grièvement touchés. L'un d'eux, criblé d'éclats, est transporté sur un brancard au poste de secours, et comme on commande « à vos postes ! », il s'élance pour rejoindre sa pièce. Les jours suivants, les pertes vont aller en s'aggravant ; le 12, c'est la 9° batterie qui perd six hommes, dont deux blessés mortellement : CARIOU et BREBAN. Plus tard ils seront tous deux cités à l'ordre de l'armée en ces termes :

« **CARIOU (Laurent),** matricule 743, canonnier servant à la 9° batterie du 106° R.A.L. : Atteint grièvement en portant secours à des camarades blessés. Mort des suites de ses blessures. »

« **BREBAN (Pierre),** matricule 962, canonnier servant à la 9 ° batterie du 106 R.A.L : Excellent cannonier à tous égards. Blessé mortellement le 12 avril 1918 à son poste, en continuant le tir sous un violent bombardement ».

Le 13, la fureur boche n'a plus de limite. Les obus s'abattent sans discontinuer sur la ferme et les abords, soulevant d'immenses colonnes de poussière rouge ou blanche selon qu'ils tombent sur un toit ou frappent un mur. La cave de la ferme, où tout le monde s'est réfugié, résistera-t-elle à cette avalanche ? Mais un nouveau danger menace les occupants : un incendie vient de se déclarer dans les bâtiments de la ferme.

Ce dernier bombardement, auquel assiste le colonel commandant l'artillerie du C.A., a l'avantage de nous faire évacuer les positions, car nous recevons l'ordre de reporter, la nuit suivante, les deux batteries qui les occupaient encore dans le bois du Fay, où se trouve déjà la 8° batterie.

Les fatigues encourues et les pertes subies par le groupe depuis quinze jours trouvent leur consécration dans de nombreuses citations. Parmi celles-ci, détachons les plus belles. C'est d'abord le groupe qui est cité à l'ordre du 6° C.A . dans les suivants :

Ordre du Corps d'Armée N° 30

Le Général commandant le 6° C.A. cite à l'ordre du corps d'armée le 3° GROUPE DU 106° R.A.L. :

« Le 3° groupe du 155 L S du 106° R.A.L., sous le commandement du capitaine Estremé. Groupe de nouvelle formation et qui voyait le feu pour la première fois dans les combats des 27 mars 1918 et jours suivants. A donné des résultats dignes des plus vieilles troupes en enrayant l'avance de l'ennemi, changeant de positions plusieurs fois de suite dans des circonstances difficiles et sans rien abandonner de son matériel ni de ses munitions. Continue depuis à remplir ses missions malgré des pertes sérieuses et la fatigue de son personnel ».

Dans le même ordre n°30, on trouve les citations suivantes :

« BARDOUL (François), capitaine commandant la 9° batterie du 106 R.A.L. : Commandant de batterie calme et courageux. Le 12 avril 1918, sa batterie étant fortement éprouvée par un tir ennemi de gros calibre, a rétabli le calme et maintenu la précision du tir par sa présence au milieu de ses pièces où il s'est porté au moment le plus dangereux ».

« RAINEIMANPIANDRA, matricule 15077, 2° canonnier servant malgache à la 7° batterie : Blessé au service de sa pièce alors qu'il continuait crânement le feu sous le tir ennemi. Amené au poste de secours, au commandement « A vos postes ! » s'est précicipté à sa pièce pour continuer à remplir ses fonctions ».

« PIONNIER (Ernest) matricule 3011, 2° canonnier servant à la 9° batterie:Après avoir achevé le tir avec un grand calme, a porté secours à un camarade blessé, sous un bombardement intense, en montrant un mépris absolu du danger ».

Ordre N°91 de l'A.D. 56

Le lieutenant-colonel SEGUELA, commandant l'artillerie de la 56° D.I., cite à l'ordre de l'artillerie divisionnaire les militaires dont les noms suivent :

« CROUZATIER (Augustin-Jean), lieutenant, commandant la 7° batterie du 106° R.A.L. : Commandant de batterie d'un calme absolu et d'un sang-froid impressionnant. A su retirer sa batterie d'une position difficile et exposée en ne laissant à l'ennemi aucun obus, malgré le lourd chargement de ses voitures. Obligé de laisser des gargousses, y a mis le feu lui-même ».

Ordre N° 21 du 6° Corps d'Armée

« NOLLEZ (Gaston-Louis), matricule 0586, 2° canonnier servant à la 7° batterie du 106 R.A.L. : Le 2 avril 1918, pendant le bombardement de la position, a montré le plus grand courage et un mépris complet du danger. Sous les obus a rapidement transporté un blessé au poste de secours et est revenu sur la position bombardée, qu'il a parcourue crânement en tous sens pour s'assurer qu'il ne restait plus de blessés. A toujours eu une très belle attitude au feu ».

Ordre N° 281 DU 106° R.A.L.

Le lieutenant-colonel CHARDON, commandant l'artillerie lourde du 6° C.A., cite à l'ordre du régiment les militaires dont les noms suivent :

« La 1re Pièce de la 9° Batterie du 106° R.A.L. : Sous le commandement du brigadier Braux, n'a pas cessé le 12 avril 1918 d'assurer son tir avec calme et précision sous un bombardement violent d'obus de gros calibre parfaitement réglé ; la pièce était entourée d'éclatements de 150 ».

Le lieutenant BABIN, commandant la 8° batterie, obtient la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Excellent commandant de batterie, d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. A fait exécuter, le 7 avril 1918, un tir sous un violent bombardement de gros calibre, allant d'une pièce à l'autre pour exalter le moral de ses hommes. A observé ses tirs d'une maison qu'il n'a quittée que lorsqu'elle fur presque entièrement détruite par le feu ennemi ».

Le 19 avril, un ravitaillement est pris sous les obus à l'entrée du village de Sains-Morainvilliers. Un obus percutant sur le siége d'un chariot blesse deux conducteurs sur trois. Le chariot est néanmoins ramené aux échelons par ses conducteurs. Ceux-ci sont cités à l'ordre du régiment dans ces termes :

Ordre du Régiment N° 282

« POIGNOT (Jean), 2° canonnier conducteur, matricule 8889, à la 3° C.L. Du 106° R.A.L. : Blessé au bras droit par des éclats d'obus alors qu'il conduisait une voiture à munitions sur une route bombardée, le 19 avril, est remonté à cheval aussitôt pansé et a ramené la voiture au parc avant d'être évacué ».
« DELOSTE (Etienne), 1er canonnier conducteur, matricule 08115, à la 3° C.L. Du 106° R.A.L.: Canonnier courageux et dévoué. A été blessé, le 19 avril, à la tête et à l'épaule par des éclats d'obus en conduisant une voiture à munitions sur une route bombardée par l'ennemi ».
« RICAUT (Hilaire), 2° canonnier conducteur, matricule 96, à la 3° C.L. Du 106° R.A.L. : le 19 avril, conduisant une voiture à munitions dont deux conducteurs venaient d'être blessés et un cheval tué par un obus, est resté courageusement seul à la tête des attelages et a ramené ensuite la voiture au parc ».

La période la plus difficile est désormais passée. De ses nouvelles positions du bois du Fay le groupe continue à remplir ses missions sans être davantage gêné par l'artillerie adverse. Signalons toutefois un bombardement par obus à ypérite (environ 2000 coups) sur la région nord du bois, qui ne réussit qu'à faire une seule victime.
Vers cette époque, nous avons le regret de perdre le lieutenant Crouzatier, qui est désigné instructeur pour Fontainebleau. Le capitaine Bonnet, du cours d'état-major de Senlis, vient prendre le commandement de la 7° batterie. Dans les premiers jours de mai, les E.N.E. Du 6° C.A. Sont relevés par les E.N.E. du 10° corps. Le 3/110 R.A.L. Vient remplacer le 3° groupe du 106° R.A.L., et c'est d'un cœur léger que le 4 mai nous disons adieu à cette région pour nous diriger vers la Lorraine.
Remarquons, en passant, que l'activité du groupe pendant la période comprise entre le 5 avril et le 3 mai se chiffre par 15480 coups tirés.
Le 4 mai, tout le groupe est réuni à La Hérelle ; le 5, il cantonne à Vellennes et le 6 à Maimbeville et Fouilleuse. L'embarquement a lieu le lendemain en gare de Pont-Sainte-Maxence ; cette opération est rendue laborieuse par suite de l'absence presque totale de quais.
A 13 heures, le premier train, comprenant la colonne légère et l'état-major du groupe, s'ébranle, suivi, à quatre heures d'intervalle, par trois autres trains.
Vingt-sept heures plus tard, nous débarquons à Charmes (Vosges) et nous cantonnons à Loromontzey.
Le 9 mai, tout le groupe est rassemblé à Xermanéhil et Lamath ; dès le lendemain, il est procédé à la reconnaissance des positions occupées par le 3° groupe du 107 R.A.L. Que nous devons relever. Ces positions, qui se trouvent au nord de Lunéville, dans la région comprise entre les villages de Einville-Bienville-Crion, sont occupées la nuit suivante.
A partir de ce jour, l'histoire du 3° groupe ne présentera plus grand intérêt et les jours qui vont suivre ne seront soulignés par aucun fait méritant d'être retenu. Car le secteur est vraiment un secteur de repos et lorsque, par exception, il nous arrivera de tirer, ce ne sera pas sans révolutionner profondément les nombreuses populations qui habitent la région.

Le 17 juin, la nomination du capitaine ESTREME au grade de chef d'escadron nous fait à tous plaisir.
Au début de juin, la 8° batterie appuyant vers la droite du secteur tenu par le 6° C.A., vient prendre position près de Pexonne.
Quinze jours plus tard, la 7° batterie fait également mouvement et vient mettre en batterie près de Manonvillers.
L'état-major du groupe, qui se trouve à Bienville, ne tarde pas non plus à se déplacer. Le secteur de Baccarat est tenu depuis peu par la 61° D.I., qui revient du front de l'Aisne, où elle a été fortement éprouvée au cours des combats de fin mai ; elle y a perdu une partie de son artillerie et réclame de l'artillerie lourde à cors et à cris.
Il est décidé de mettre deux batteries de 155 LS et deux batteries de 105 à sa disposition ; le commandement de ce nouveau groupe et confié au chef d'escadron Estremé, qui transporte son P.C. À Baccarat, le 27 juin.
Les 7° et 8° batteries, qui font partie de cette organisation, prennent position la première à l'est de Reherrey, la seconde à l'est de Neufmaisons. Quant à la 9° batterie, elle continue à occuper ses emplacements au nord d'Einville ; elle est placée sous le commandement tactique du chef d'escadron commandant le 1° groupe du 106° R.A.L.
Elle ne vas pas tarder à être appelée à une mission importante. Une pièce boche de 240, sur affût-truck, bombarde l'usine Solvay, de Dombasle-sur-Meurthe, de grands dégâts et blessant de nombreux ouvriers. La 9° batterie y est désignée pour la contre-battre. Le 1er juillet une section est mise en batterie près de Foucrey-la-Haute et ouvre le feu sur la pièce ennemie. Cette section est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie et a deux hommes tués. Un changement de position s'impose. Il s'effectue la nuit suivante ; mais vingt-quatre heures plus tard cette nouvelle position est à son tout évacuée et la section vient mettre en batterie près de Bénamont.
Elle y subit des pertes assez sérieuses avant de pouvoir réintégrer son ancienne position, mais elle a la satisfaction d'avoir réduit la pièce ennemie au silence.
La 7° batterie, qui a quitté le secteur de Baccarat le 9 juillet, est venue prendre position dans la forêt de Mondon, à l'est de Thiébauménil, mais à peine y est-elle arrivée que déjà sa présence est sollicitée ailleurs pour la destruction du drachen d'Avricourt. Le 11, elle se porte entre Domjevin et Fréménil et le tir qu'elle exécute deux jours plus tard est couronné de succès.
Le lieutenant Vergé, qui a pri le commandement de la batterie lors du départ de capitaine Bonnet pour le cours d'état-major de Melun, est l'objet de la citation suivante qui résumé l'opération :

Ordre du Corps d'Armée N° 58

Le Général commandant le 6° C.A. Cite à l'ordre du C.A. :

« VERGE (Jean), lieutenant commandant p. i la 7° batterie du 106 R.A.L. : Désigné pour occuper avec une batterie un emplacement très avancé pour détruire un drachen ennemi, a réussi, grâce à es qualités professionnelles et à sa bravoure, à incendier le drachen et son hangar et à neutraliser les batteries allemandes éloignées tirant sur le ballon qui observait le tir. A pu ramener, le soir, toute la batterie au complet, après avoir tiré 532 coups en trois heures, malgré une réaction violente de l'artillerie ennemie, bombardement de la position et harcèlement sur les accès ».

Le 22 juillet, la 8° batterie quitte à son tour le secteur de Baccarat et rejoint la 61° D.I., qui tient le secteur de Saint-Clément. Elle occupe l'ancienne position de la 7° batterie près de Manonvillers.

Ce devait être le dernier emplacement effectué avant de quitter définitivement le 106° R.A.L. Quelques jours plus tard, le groupe, devenu 1er groupe du 416° R.A.L., embarquait à Jarville, appelé à d'autres destinées.
Un effort énorme, des fatigues considérables allaient lui être demandés, mais il n'a pas failli à son devoir ; justifiant pleinement les espérances que ses débuts avaient fait naître. S'il a été à la peine, il a aussi été à l'honneur, et la citation suivante est venue récompenser trois ois d'un labeur ininterrompu.

Ordre N° 15063 D

Le Maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'Armée :

« Les 1er, 2° et 3° GROUPES DU 416° R.A.L. : Sous les ordres du lieutenant-colonel Bourboulon, commandant le 416 R.A.L., et des chefs d'escadron Estremé, Madec et Daine, commandants de groupes, ont prit part, depuis le 1er août 1918, aux opérations offensives devant la Vesle, puis au nord de l'Aisne et, enfin, dans l'Argonne avec l'armée américaine. Pendant ces combats, n'ont cessé d'exécuter de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, des tirs dont l'efficacité a été maintes fois constatée, contribuant ainsi pour une large part à éteindre le feu de l'artillerie ennemie et à apporter à l'infanterie une aide puissante pour progresser et battre l'adversaire ».

Au G.Q.G., le 26 mars 1919.

Le Maréchal de France commandant en chef
des Armées françaises de l'Est :
Signé : Pétain.